

festival odyssees en Yvelines

11^e édition • 6 spectacles

 DOSSIER DE
DIFFUSION



© Philippe Bretelle - Joëlle Jolivet



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

DELPHINE LANZA
DORIAN ROSSEL
MARIE-AUDE THIEL
HERVÉ WALBECQ

création le 17 janvier 2018

création 2018 • théâtre • Arts graphiques • dès 6 ans
pour bibliothèques, écoles et lieux non équipés
(pour salle équipée, nous contacter) • JAUGE 60 (OU 2 CLASSES)

.....

L'Oiseau migrateur

texte **Delphine Lanza, Dorian Rossel,**
Marie-Aude Thiel, Hervé Walbecq

mise en scène **Dorian Rossel**

collaboration à la mise en scène **Delphine Lanza**

avec **Hervé Walbecq** et **Marie-Aude Thiel**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
coproduction Dorian Rossel / Cie STT

[durée 45 min]

► CALENDRIER

du 23 au 24 octobre / **MCB / Bourges**

du 27 novembre au 8 décembre / **Le Théâtre de Lorient, CDN de Bretagne**

du 25 février au 4 mars et du 27 mars au 5 avril / **La Comédie de Picardie / Amiens**

du 7 au 15 mars / **Côté cour / Besançon**

du 19 au 24 mars / **Le Petit Théâtre de Lausanne**

du 2 au 5 mai / **Théâtre Am Stram Gram**

► **spectacle disponible en tournée**

.....

Contact diffusion en Yvelines et nationale

Frédéric Renaud Administrateur de production

frederic.renaud@theatre-sartrouville.com • 01 30 86 77 86 • 06 85 05 41 09

.....



Yvelines
Le Département



Odyssees en Yvelines 2018, festival conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France • www.odyssees-yvelines.com

L'HISTOIRE

L'histoire racontée sur scène s'inspire de la rencontre et de l'amitié entre un enfant, Hervé, et un verdier, petit oiseau jaune et gris trouvé dans les bois. Ensemble ils apprennent à chanter et danser, et pendant huit ans se nourrissent l'un de l'autre. Dans leur espace commun qu'est la chambre, l'un vole quand son ami reste à terre, mais tous deux s'observent et se comprennent. À tel point que, quand ils sifflent, leurs chants se mêlent et se confondent. Un moment graphique et poétique.



LE PROJET

Enfant, Hervé Walbecq trouve dans les bois un jeune verdier pas encore sevré. Celui-ci vécut en liberté dans sa chambre pendant huit ans. Dès qu'Hervé y entrait, l'oiseau se posait sur sa tête. Ensemble, ils faisaient des chorégraphies. Le soir l'oiseau se tenait debout sur le bord de son livre, quand l'enfant faisait ses devoirs, quand il rêvait, quand il chantait, quand il pleurait, il était avec lui. Il passait des heures à le regarder. Quand le verdier volait, le plafond au-dessus du lit était le ciel ! Parfois il était un géant, parfois un oiseau. Ils avaient des conversations. Les gens ne savaient pas reconnaître qui de l'oiseau ou de lui sifflait. Toute une vie partagée qui donne le sentiment à l'enfant qui grandit d'être différent, que tout va trop vite, qu'il n'y a pas d'espace pour le rêve, aucune liberté.

Ce récit est porté par Hervé Walbecq et Marie-Aude Thiel : un homme-dessinateur et une femme-clown-musicienne. Deux baladins tombés du ciel, deux êtres singuliers qui parcourent le monde en observateurs fascinés des curiosités de la vie. Avec Dorian Rossel ils se retrouvent dans la recherche d'une ligne claire, d'un geste à la simplicité profonde et essentielle que l'écriture de plateau tente de rendre compte. À travers un imaginaire polysémique et presque sans paroles, *L'Oiseau migrant* est une invitation à emprunter un chemin, quel qu'il soit. À opérer une migration. À l'intérieur comme à l'extérieur de soi, du connu vers l'inconnu, d'un territoire à un autre.

ENTRETIEN AVEC DORIAN ROSSEL

Propos recueillis par Joëlle Gayot, octobre 2017

Joëlle Gayot : Comment se passe la collaboration avec le dessinateur Hervé Walbecq ?

Dorian Rossel : C'est une écriture de plateau qui s'élabore conjointement. Hervé, comédien, dessine superbement bien. Nous nous inspirons de son univers pour une création théâtrale. Lorsqu'il était petit, il a recueilli un oiseau blessé. Il l'a amené dans sa chambre, soigné, nourri, et une fois l'oiseau guéri, il lui a ouvert la porte. Mais l'oiseau n'est jamais reparti. Alors Hervé a tenté de le comprendre. Il a appris à siffler comme lui et à « parler oiseau ». Un dialogue s'est instauré. A travers cette histoire, nous voulons raconter la manière dont on se met en état d'écoute et de compréhension de l'autre. Nous avons envie de faire un éloge de la poésie toute simple, envie d'une création sur la délicatesse d'un trait à la craie sur un tableau bleu. Le spectacle ne se basera pas sur beaucoup de mots mais plutôt sur le dessin, les sons et la musique avec la rencontre de deux interprètes un peu Pierrot lunaire dont l'une est musicienne.

J. G. : Comment intervient le dessin ?

D.R. : Nous nous inspirons d'un dessin animé italien dans lequel une ligne dessine un bonhomme. Cette ligne se construit, se déconstruit, elle s'efface et se modifie. Les dessins d'Hervé sont faits sur ce principe. Il commence quelque part et poursuit un trait qui ne s'arrête quasiment pas, même s'il fait parfois de petites bulles. C'est très délicat. Même la craie fait une musique. Nous voulons que le dessin soit un éloge de la désuétude, du silence, du presque rien. Comme ces poètes du quotidien qui observent le monde et le transforment. Par exemple, lorsqu'on dessine sur le tableau et qu'après on efface, on redessine quelque chose avec

l'éponge gorgée d'eau. Puis l'eau sèche et on peut refaire un dessin par dessus. Des couches s'accumulent. Le dessin, accompli en direct, sera un élément important du spectacle.

J. G. : Malgré le titre du spectacle, « l'oiseau migrateur », on a le sentiment que celui qui migre, c'est l'humain qui essaye de comprendre le langage de l'animal ?

D.R. : C'est cette idée qu'on adresse aux enfants. Nous devons nous déplacer pour nous mettre au diapason du monde. Tout cela va s'inventer depuis le plateau. Si je devais faire une comparaison pour évoquer la mise en scène, nous serons plus proches de l'univers de François Tanguy que du théâtre de Py.

J. G. : Pourquoi préférer la délicatesse à la frontalité ou à une forme de brutalité qu'on peut constater chez vos contemporains ?

D.R. : Parce qu'il y a suffisamment de brutalité dans le monde ! Notre rôle est de montrer comment accéder aux couches de sensibilité, plus secrètes, qui sont en nous-même. Je fais du théâtre pour essayer d'être plus sensible, délicat et fin dans mon rapport au monde. C'est peut-être prétentieux mais j'y travaille. J'ai envie que les spectateurs ne se perdent pas devant une illusion théâtrale mais qu'ils aient accès à ce qui se trouve sous leurs masques.

J. G. : Quelle part de soi engage-t-on lorsqu'on s'adresse aux enfants ?

D.R. : Il faut, avec une grande pureté du sentiment, être relié à soi. Si les enfants peuvent accéder à la sensation d'eux-mêmes dans le moment présent j'en serai content. Le théâtre est un endroit où ils doivent se sentir vivants.



J. G. : Dans le parcours d'un artiste, concevoir un spectacle pour enfants, est-ce une continuité ou une parenthèse ?

D. R. : Ce n'est pas une bulle à part. On essaye de faire les spectacles qu'on aimerait voir. Comment faire pour qu'un geste, une action, un propos puisse contenir une force qui dépasse l'idée ou le premier propos. J'aime l'idée que plusieurs couches cohabitent. Nous n'avons pas à réduire ou simplifier bêtement. Nous devons garder la complexité. Mais le spectacle doit être clair et ludique. Pour moi, c'est encore plus rigoureux qu'un spectacle pour adultes car ça engage une responsabilité. Pour beaucoup, c'est sans doute la première fois qu'ils verront un spectacle.

J. G. : Voulez-vous dire qu'il faut être à la hauteur de ce qui, pour certains enfants, sera sans doute le premier contact avec la scène ?

D. R. : Oui. C'est là qu'est la responsabilité. Nous allons prendre aux élèves un moment de leur temps. Ils doivent repartir avec quelque chose d'extrêmement singulier qui n'est pas ce qu'ils voient habituellement à la télé. Nous devons inventer un langage pour eux. Nous devons leur donner le goût du théâtre.



© Rodolphe Gonzalez

BIOGRAPHIES

.....

Hervé Walbecq

Auteur publié à L'École des loisirs, dessinateur et comédien, Hervé Walbecq suit les cours de théâtre du conservatoire du IX^e arrondissement et crée avec un groupe de comédiens la Compagnie du Souffleur. Il travaille avec notamment la Cie In Cauda, le Théâtre du Nord-Ouest et le Théâtre du Soleil. Depuis l'enfance, il se réfugie dans son monde imaginaire. Il partage en mots et en dessins sa vision d'un monde absurde, drôle et poétique, dans lequel les rides racontent les secrets d'une vie, les genoux se promènent en troupes, les nez s'appellent Jean-Claude et où un lapin miaule comme un chat. L'artiste a toujours été proche des animaux. Enfant, il en a apprivoisé un grand nombre. Du plus petit mammifère à l'insecte le plus improbable.



© D.R.

Dorian Rossel

Metteur en scène franco-suisse et diplômé de l'école Serge-Martin à Genève, Dorian Rossel fonde la compagnie STT en 2004. Artiste associé à la Comédie de Genève, il y crée *Quartier lointain*, *Soupçons* et *L'Usage du monde*. Au Théâtre Am Stram Gram, il monte *La Tempête* de William Shakespeare puis chemine au côté de René Gonzalez au Théâtre Vidy Lausanne. En 2012 il devient Artiste associé au Théâtre Forum Meyrin. Deux ans plus tard, il crée *Oblomov* à la Comédie de Reims, et *Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir* d'après *La maman et la putain* de Jean Eustache, présentés au Festival Off d'Avignon. Il crée *L'Avare* pour les classes et donne divers stages de formation à La Manufacture et à l'ERAC. En 2016, il crée *Voyage à Tokyo* avec Yoshi Oida, fidèle acteur de Peter Brook. Il est artiste associé à La Garance – scène nationale de Caivillon.



© D.R.

Marie-Aude Thiel

Après des études de lettres classiques, Marie-Aude Thiel étudie le théâtre au Théâtre école d'Aquitaine, puis à l'École Jacques-Lecoq. Elle se forme plus tard au clown avec Éric Blouet et à l'école du Samovar. Elle joue notamment avec Pierre Debauche (*La Cerisaie*, *Dom Juan*) et Christelle Harbonn (compagnie Demesten titip). Elle intervient régulièrement en prison avec la compagnie Six pieds sur terre. Elle crée un solo *La Veillée d'objetologie* et est actuellement en création d'un trio de clown *Kokoro*.



© D.R.